

pant à toutes règles venues on ne sait d'où, évoluant on ne sait comment et guérissant on ne sait trop pourquoi. Aucune ne m'a paru mériter d'être reproduite. Ce serait un travail profitable, mais long et difficile, que de soumettre à une critique les faits honnêtement racontés par les médecins magnétiseurs, hypnotistes, etc., ou par les magnétiseurs étrangers à la médecine, en laissant de côté les curationes miraculeuses. La plupart des aspirants aux médecines d'exception ont épuisé, avant d'en venir là, une série indéfinie de médecines et de médicaments. Lassés par les contradictions ou les redites des consultants, ils attendent un homme nouveau, parlant une autre langue que celle dont ils ont réprouvé la monotone insignifiance, plus hardi que les demi-novateurs, vite impuissants à soutenir leur rôle. Ce messie, n'ont-ils pas chance de le trouver dans la personne du magnétiseur ? Néophytes au début, renégats le lendemain, ils appartiennent à une tribu nerveuse dont l'histoire commande l'intérêt et ne sera jamais plus exactement écrite que celle de toutes les populations flottantes.

J'ai exposé sommairement et sincèrement l'œuvre de Braid; il me reste à indiquer la part qui revient au médecin de Manchester dans le progrès de notre savoir sur le système nerveux et comment se justifie une si longue analyse appliquée à une œuvre apparemment si petite.

Le premier mérite de Braid est d'avoir renversé à tout jamais l'idole du magnétisme en sapant le piédestal, en substituant à ses prétendus pouvoirs occultes des forces encore mal définies, mais soumises au contrôle de tous et sans côtés mystérieux. A partir du jour où il accomplissait, au fond de sa province, cette révolution dépourvue d'éclat, il ouvrait les voies à la recherche sérieuse et posait les fondements d'un édifice qu'avant lui aucun savant n'eût rêvé de construire. On avait protesté, dénoncé les supercheries, accumulé les défiances et abouti à des négations. Les académies s'étaient dépensées en commissions et les commissions en blâmes ou en railleries. Il n'en restait pas moins le *quid ignotum* dont pas un observateur impartial ne pouvait con-

tester la réalité; l'ivraie et le bon grain continuaient à pousser côte à côte, l'un préservant l'autre.

On accuse les croyants d'être impitoyables, l'accusation frapperait peut-être plus juste encore sur les incrédules. Dugald-Stewart, auquel Braid emprunte l'épigraphe de son livre, a écrit quelque part : *Unlimited scepticism is equally the child of imbecility as implicit credulity*; j'ajouterai que l'absolu dans l'incrédulité n'est pas seulement le bouclier derrière lequel se réfugient les imbéciles, mais qu'il coupe court à tout progrès. Le chercheur, détourné par le respect humain auquel nous sacrifions tant de bonnes intentions, se décourage d'avance. Il faut une force de volonté bien ferme, presque un courage robuste, pour affronter des dédains préparés et lutter seul, savant modeste et ignoré, contre les habiles parvenus qui savent d'abord jusqu'à quel point il est permis de savoir.

Braid est incessamment préoccupé du discrédit qu'il va encourir; il sent bien que le courant lui est contraire, et son appel incessant à l'impartialité des médecins garde toujours les allures d'une supplication : « Je sou mets au public et à la considération bienveillante et candide de mes frères en médecine ces résultats, en les priant d'étudier le sujet froidement, avec un honnête désir d'arriver à la vérité. Ayant été moi-même un sceptique, je suis prêt à faire toute concession raisonnable aux autres. » Un mot de Treviranus, le botaniste, clora agréablement les réflexions qui précèdent. Un élève de Mesmer, ou Mesmer lui-même, lui demandait le fond de sa pensée sur les phénomènes magnétiques : « J'ai vu, répondit-il, beaucoup de choses que je n'aurais pas crues à l'énoncé de votre opinion. En bonne conscience, je n'ai ni l'espoir ni le désir que vous croyiez davantage à la mienne. »

Au surnaturalisme, tué tant de fois, mais toujours vivant, il fallait substituer des données positives, jouer, comme on dit vulgairement, — et le mot n'est pas excessif en fait de magnétisme, — cartes sur table. On doit à Braid cette justice de déclarer qu'il n'a détruit que pour construire. La part de la vérité, il l'a éta-

Pendant cette suspension de la vie de relation tout entière, est-il possible, en frappant sur quelques touches de ce clavecin muet, d'en tirer des sons? quelques facultés peuvent-elles rentrer en fonctions sous l'influence de manœuvres nouvelles? Le fait n'appartient plus à la critique, mais au contrôle. Or il est d'expérience historique qu'en fait de magnétisme, les vérifications ont lieu par intermittences, on pourrait presque dire par accès. Il faut, pour se résoudre à les accomplir, ou la foi préalable, ou le courage de résister au respect humain. L'expérimentation côtoie de si près la crédulité, ou, comme disait Braid, la *delusion*, que peu d'hommes, au cours d'une génération, se risquent à l'entreprendre souvent et surtout se résolvent à la prolonger.

(*Revue des Deux-Mondes*, octobre 1881.)

## II. — ÉTUDES DE PATHOLOGIE GÉNÉRALE

### THROMBOSE ET EMBOLIE.

J'ai cherché à exposer ici, sous une forme concise, toute une doctrine.

La plupart des systèmes en médecine ont débuté par de petits commencements et n'ont pris qu'à la longue de plus larges proportions. Quand la théorie est arrivée à maturité, on oublie les origines; mais, tant qu'elle est en élaboration, qu'elle s'essaye pour ainsi dire, il est de devoir de la suivre pas à pas et de parcourir avec l'auteur les degrés que lui-même a successivement franchis.

Les travaux du professeur Virchow sont d'autant plus dignes de cette étude, que le savant écrivain a une personnalité mieux dessinée. Élève d'abord et déjà maître illustre dans une école vouée sans réserve à l'esprit moderne de la médecine allemande, Virchow semble un anatomo-pathologiste exclusivement préoccupé de recherches microscopiques, d'expériences de laboratoire, d'applications étroites de la physiologie expérimentale à la pathologie; ses mémoires sur les transformations de la fibrine, sur la leucémie, sur les cancroïdes, etc., représentent assez bien cette direction sévère, et justifieraient le titre de *Médecine scientifique* que Virchow lui-même a donné à la collection de ses œuvres.

Sous cette apparence, se dissimule, ou à son escient et par une habileté bien entendue ou sans que l'auteur s'en soit rendu compte, une nature ardente, prompte aux conclusions, et pour laquelle les faits sont aisément les auxiliaires des idées. Pas une

blie avec une rare correction en éliminant les erreurs et, travail plus méritoire encore, les inutilités ; puis, le terrain déblayé, il a posé simplement les premières assises.

Il est acquis à présent que, dans l'opération de l'hypnotisme, le patient est seul actif, que les événements singuliers qui s'accomplissent en lui et qui troublent si profondément l'économie de sa vitalité nerveuse naissent en lui et que le rôle de l'opérateur se borne à les faire éclore. La loi ainsi formulée s'applique-t-elle à tous les magnétismes, à tous les somnambulismes provoqués ? On pourra répondre que l'hypnotisme et le mesmérisme font deux, que les phénomènes nerveux, sensoriels, intellectuels et moraux produits par les magnétiseurs sont tout autrement solennels que les humbles résultats obtenus par les procédés de Braid. Lui-même s'est chargé de la réponse, qu'il donne timide et presque cauteleuse. On sent que les magnétiseurs, ayant été raillés, discrédités ou diffamés avant lui, sont devenus, par ce côté, des compagnons d'infortune envers lesquels on ne se sent pas le cœur de se montrer agressif. « Les mesmériseurs, dit-il, affirment positivement qu'ils sont en mesure de produire certains effets que je n'ai jamais été capable de produire par ma méthode, comme de dire l'heure à une montre tenue derrière la tête ou posée sur le creux de l'estomac, de lire des lettres closes ou des pages d'un livre fermé, de percevoir ce qui se passe à des milles de distance, de connaître et de guérir les maladies des autres sans culture médicale et de magnétiser les patients à plusieurs milles de distance sans leur participation. Maintenant, je ne considère pas comme séant de repousser les assertions *en cette matière*, de gens de talent et d'un crédit hors de doute, *en d'autres matières*, seulement parce que je n'ai pas été personnellement témoin des phénomènes. En supposant que, dans l'état actuel de mes connaissances, je veuille bien admettre la réalité de certains phénomènes déterminés par d'autres, je pense fermement que la plupart, sinon tous, se prêtent à une explication simple, naturelle et différente de celles que soulèvent les magnétiseurs. »

Le sol ainsi dégagé, Braid établit définitivement les bases expérimentales de l'hypnotisme et simplement de tous les modes de somnambulisation. Il est évident qu'on pourra davantage et mieux ; mais il est certain que ce qu'il a vu est bien vu, ce qu'il a fait bien fait et désormais acquis à la science. A partir de ses investigations et des démonstrations auxquelles elles aboutissent, les propositions suivantes sont hors de discussion.

Il existe un état du système nerveux, ayant avec le sommeil naturel des analogies, en différant par des caractères propres. Cet état, désigné sous le nom d'hypnotisme ou sous tout autre, est constitué dans sa forme typique par la cessation complète de la vue, par la suspension plus ou moins complète, plus ou moins persistante, pendant l'hypnotisation, des autres sens et de la sensibilité générale, par l'absence de toute activité intellectuelle spontanée et par une tension des muscles, une rigidité des articulations de nature cataleptique. Cet état se produit spontanément ou sous des influences indéterminées chez certains malades. Il peut être provoqué en dehors de toute maladie, en dehors même d'aptitudes exceptionnelles ou rares par une méthode formulée avec ses détails et d'un facile emploi.

Le programme est d'agir sur la vue et d'en arrêter le fonctionnement, soit par l'occlusion des yeux, soit par la fixation de l'œil sur un objet, et en même temps de suspendre tout mouvement physique ou intellectuel pendant l'opération. Comme il a été endormi, le patient est réveillé par une manœuvre non moins précise et d'une simplicité presque puérile. L'entame de son sommeil ne ressemble que de loin à celle du sommeil naturel ; le passage du sommeil artificiel à la veille se fait exactement comme dans les conditions normales. Le sujet se frotte les yeux, jette autour de lui quelques regards indécis et reprend la possession de lui-même.

Une fois éveillé, il ne sait rien et ne garde aucun souvenir de ce qui s'est passé durant l'hypnotisme ; il ignore même, à moins que quelque circonstance extérieure ne le lui révèle après coup, qu'il a été endormi.